



Le Comité central du Parti communiste s'est réuni le 17 juillet 2016 et a procédé à une évaluation approfondie de l'évolution récente de la situation dans le pays. Il a également discuté de l'état du parti et de ses tâches immédiates.

Déclaration du Comité central du Parti communiste de Turquie - juillet 2016

1. La tentative de coup d'État du 15 Juillet n'a pas été une confrontation entre des centres idéologiquement en conflit, mais concernait au moins deux cliques étatiques, et peut-être plus, ayant la même identité de classe et d'idéologie. Il n'est pas possible que ces cliques aient pu être totalement ignorantes de leurs projets et actions respectives, tout comme il n'est pas possible de choisir une clique ou l'autre. Toutefois, le 15 juillet, la tentative de coup d'État n'était pas un scénario sanglant prévu par Erdoğan comme d'aucuns le prétendent. Il s'agissait d'une véritable tentative de coup d'État.
2. Le processus qui a conduit au coup d'État a deux dimensions. La première est ce qui pourrait être décrit comme une lutte pour le "pouvoir" au sens général, entre les partisans de Erdoğan et le mouvement Gulen, qui a acquis récemment une nouvelle dimension par la généralisation des purges des Gulenists. Alors que le poids économique et politique de cette lutte s'accroît, la lutte a également une dimension internationale et des centres impérialistes soutiennent ces fractions.
3. Que la plupart des officiers qui ont participé à la tentative de coup d'État soient principalement des Gulenists et que le mouvement Gulen entretienne des liens étroits avec les États-Unis sont des faits. L'idée qu'un coup d'État ne puisse avoir lieu en Turquie sans l'approbation des États-Unis, la Turquie étant un proche partenaire militaire des États-Unis comme membre de l'OTAN, est exacte dans une large mesure. La principale raison pour laquelle la plupart des officiers de haut rang des forces armées turques, qui sont déçus par l'AKP, n'ont pas participé au coup d'État est attribuable au soutien que l'administration américaine a prêté à l'AKP.
4. Ce soutien a été récemment restreint pour diverses raisons. Certains individus ayant de l'influence aux USA et dans quelques pays européens, ont même commencé à se préparer à se séparer d'Erdoğan. Le soulèvement populaire en 2013, avec la participation de plusieurs millions de personnes, les dégâts sur les intérêts du système dus à la tension créée par Erdoğan dans de larges secteurs de la société et enfin l'échec total de la politique syrienne, ont profondément affecté les relations entre Erdoğan et certains pays impérialistes. On ne peut pas aborder la question de la tentative de coup d'État du 15 juillet sans prendre en compte cette tension.
5. Les putschistes en relation avec l'étranger ne transforment pas Erdoğan en patriote ni en anti-impérialiste. Comme politicien, Erdoğan a servi les intérêts des USA et des monopoles internationaux. Pour le moment, comme politicien qui a perdu la faveur des forces qui lui avaient apporté leur soutien pendant des années, il manœuvre, cherchant à conclure de nouvelles alliances dans un effort pour se sauver lui-même. Le fait qu'Erdoğan cherche maintenant à se rapprocher de telle ou telle ligne internationale ne change pas son caractère de classe et ses préférences idéologiques. Recep Tayyip Erdoğan est un politicien bourgeois, il est un ennemi de la classe ouvrière, il est un contre-révolutionnaire et il n'est pas différent des putschistes qui voulaient le renverser.
6. La tentative de coup d'État, les puissances derrière elle, les méthodes utilisées et ses bases idéologiques, n'ont rien à voir avec les intérêts du peuple. Le point de vue selon lequel le pays aurait connu des jours meilleurs si le coup d'État avait été couronné de succès est sans fondement. C'est évidemment ce qu'un coup d'État pro-américain et anti-populaire aurait signifié !
7. Il est tout aussi absurde de présenter la répression de ce coup d'État comme une victoire pour le peuple et/ou de célébrer la "fête de la démocratie" sous l'égide de l'AKP. C'est une approche qui ne remet pas en question la légitimité du régime de l'AKP et qui ne prend pas compte les racines de classe de ce qui se passe dans le pays.
8. La thèse affirmant qu'Erdoğan a acquis plus de pouvoir après cette tentative de coup d'État est vraie dans une certaine mesure. Sans aucun doute, Erdoğan a eu l'occasion d'infliger un coup sérieux à la communauté Gulen; il a eu l'occasion de jouer les victimes une fois de plus, de consolider sa base de masse et de tester la force de certaines organisations sous son contrôle. Cependant il s'est retrouvé avec un appareil d'État gravement affaibli et il a également dû tenir compte du fait qu'il n'y a pas de bureaucratie sécuritaire à cause du caractère transitoires de toutes les cliques.
9. Dans ces circonstances, Erdoğan peut essayer de purger non seulement les Gulenists, mais aussi les éléments "kémalistes" avec lesquels il a conclu une alliance dans les deux plus importantes institutions de l'État, les forces armées turques (TSK) et le système judiciaire, pour compter uniquement sur ses propres forces. S'il peut être relativement facile d'atteindre cet objectif dans divers secteurs de la bureaucratie, il existe de sérieux obstacles pour qu'il puisse s'appuyer sur ses propres forces dans l'armée et la justice. Sans s'engager dans une confrontation totale et finale au plan social, Erdoğan ne peut pas aller dans ce sens, qui signifierait essentiellement une tentative d'établir un État islamique. D'autre part, Erdoğan ne dispose d'aucun autre moyen de pouvoir maintenir sa propre base de masse sous tension.
10. Il est également possible que Erdoğan fasse un effort pour améliorer les relations avec les États-Unis et réduire les tensions internes après une courte période de terreur et d'intimidation, et il existe déjà certains signes indiquant qu'il se prépare à prendre ces mesures. En outre, les attentes du CHP (Parti républicain) et de l'HDP (social-démocrate type Syriza) vont également dans cette direction. Cette option est difficile, parce qu'il n'est pas possible pour Erdoğan de continuer

sans la politique de l'escalade des tensions, sans préparer le terrain pour ses éléments radicaux. Dans le cas contraire, l'opposition au Parlement n'aura pas vraiment de problème avec Erdoğan et son AKP.

11. De toute manière, il y a décomposition et crise multidimensionnelle concernant l'hégémonie du Capital. Ce n'est pas cette décomposition mais l'état de désorganisation de la classe ouvrière, qui est réellement dangereux.

12. Un autre danger potentiel est la conviction qu'Erdoğan est invincible à la suite du coup d'État, qui se répand de plus en plus. Cette croyance est accompagnée par des scénarii « effrayants » qui se répandent comme un virus et par des reportages, dont une grande partie n'est pas fondée sur la vérité, créant un climat de panique. Le gouvernement AKP a toujours été dangereux et il est clair qu'il est encore plus dangereux maintenant. Toutefois le climat de panique contribue à légitimer l'agression de l'AKP. En fait, ni l'AKP ni Erdoğan ne sont aussi forts qu'ils le clament, pas plus que la Turquie n'est un pays dont l'avenir puisse être précipité dans les ténèbres pendant la nuit. Pendant les soi-disantes "festivités" à la suite du coup d'État, par exemple, malgré tous les appels, le nombre de partisans de l'AKP dans les rues a été limité. La position correcte est de bien évaluer l'imminence de danger et pas de créer la panique, au contraire, il faut essayer d'utiliser la décomposition au profit de la classe ouvrière.

13. L'AKP et la menace fondamentaliste ne doivent pas être sous-estimés. Il est clair que la période qui s'est ouverte, avec l'affirmation "*La laïcité n'est pas menacée*", a mis le pays au bord du gouffre. Cependant la tâche est d'organiser un mouvement populaire plus puissant et plus "prêt" à faire face à cette menace considérable. Cette tâche ne peut être accomplie en semant la panique après de longues années d'endormissement. Que l'opposition dans le système [ceux qui prônent l'alternance dans le cadre du capitalisme - N.du T] couronne son inaction passée en créant la panique maintenant est inacceptable !

14. Dans ces conditions, la principale source de la force de l'AKP et d'Erdoğan continue à être ses opposants à l'intérieur du système politique. L'establishment politique a fondé tous ses plans sur la normalisation, la transformation et l'obtention que l'AKP tombe. L'attitude de certains politiciens prétendant être des représentants de "gauche" au Parlement est vraiment remarquable et inquiétante.

15. L'expérience pendant et après le 15 juillet a montré comment les factions au sein de l'État peuvent être impitoyables. Nous avons tous vu que les putschistes ne connaissaient pas de limites dans la cruauté. Puis nous avons été témoins de la barbarie du gouvernement. Tout cela ne peut être géré par l'approche "*laisser les se tuer les uns les autres*". Un nombre indéterminé de civils ont été tués et des membres du rang de l'Armée de terre, qui n'avaient aucune idée de ce qui se passait, ont été lynchés. Le peuple finira par traduire en justice les responsables sans scrupules de toutes ces actions, les lynchages et la torture à l'encontre de suspects et de soldats qui s'étaient rendus, et les dirigeants de ces deux factions, qui avaient coopéré ensemble pendant des années, mais qui luttent les uns contre les autres maintenant, pourront éventuellement être confrontés à la justice du peuple.

16. Il n'est pas correct d'expliquer toutes ces cruautés comme un signe de "puissance". Au contraire, il y a décomposition, peur et confusion du côté du gouvernement. La crainte générale ne peut être surmontée que par un mouvement fort, solide et cohérent, non par des actions inorganisées, insensées. Et cette décomposition peut être transformée en une opportunité pour le peuple.

17. Comme nous l'avons toujours souligné, la Turquie ne peut être libérée que par la lutte unifiée de la classe ouvrière contre la classe hégémonique représentée par des forces obscurantistes, et non pas par l'affrontement entre forces obscurantistes. Nous refusons tout type d'analyse et de position qui ignore cette réalité. Il est évident que les communistes ne donneront pas crédit au charlatanisme de la "*victoire des forces démocratiques*" et aux "gentils" appels pour s'unir tous contre Erdoğan. Parmi les personnes qui ont prononcé les mots "*la victoire du pouvoir démocratique*", quelques-unes ont également créé la panique avec la rhétorique sur "*les disciples de la charia vont faire tomber nos têtes*", témoignant de la confusion. Nous le répétons : nous ne croiserons jamais notre chemin avec les représentants de la classe capitaliste, des USA et de l'OTAN, qui ont soutenu les coups d'État ou les agents des révolutions de couleur. Cela ne doit pas nous affaiblir. Une classe ouvrière inorganisée, attirée par de fausses solutions est ce qui nous affaiblit.

18. La mesure du vide dans les rangs du peuple, créé à la suite de l'hostilité à l'égard de l'organisation, doit être claire pour tout le monde, et permettre à chacun de voir encore une fois que nous sommes dans un pays où le mouvement Gulen, les gangs dans le gouvernement, les groupes d'intérêt, les tueurs à gage et même la mafia, ont la capacité d'agir de manière "organisée". Nous pouvons même aller plus loin et dire que tous ceux qui sont pour une société sans classe libre d'exploitation doivent faire des efforts et travailler ensemble pour un état d'organisation qui soit persistant, continu et avec un esprit collectif. Ne pas s'atteler à cette tâche, légitimer l'inertie et l'indifférence sur ce point équivaut à être un ennemi du peuple. Il est indispensable de renforcer l'organisation de la classe, indépendamment des sectes religieuses, des mouvements Gulen, du Capital et des centres impérialistes. Ceux qui idolâtraient les réactions populaires « apolitiques », les actions de masse spontanées non-organisées, ceux qui n'ont pas d'idéal, ni d'intérêts, et ont comme objectif la rhétorique du "pluralisme Gezi", doivent avoir, nous l'espérons, appris leur leçon.

19. Le seul objectif du parti communiste est de devenir une organisation révolutionnaire indépendante pouvant modifier l'équilibre des forces dans le pays en mobilisant pendant les coups d'État ou les campagnes réactionnaires. Afin d'atteindre cet objectif tous ensemble, notre seul appel aux travailleurs est de se mobiliser, confiants seulement dans leur propre force, et de prendre l'initiative au lieu de regarder ce cauchemar se dérouler.